

De quelle manière, ou par quels moyens pouvons-nous obtenir ce résultat ?

Dans les instructions de la Sacrée-Congrégation du Saint-Office, on recommande surtout d' enrôler les jeunes gens dans des associations de bienfaisance pour incliner à bonne heure leurs dispositions et leur intelligence dans le sens des bonnes œuvres.

Vous élevez certainement des jeunes gens dans la plupart de vos familles, eh bien ! conduisez-les dans les chemins des conférences. Faites leur étudier l'origine de la société de Saint-Vincent-de-Paul, afin qu'ils apprennent que ses fondateurs étaient des jeunes gens comme eux. Rajeunissez vos conférences, s'il est possible, afin qu'ils y soient à l'aise, et pour cela n'en excluez pas l'enjouement et la gaieté de bon aloi.

On pourrait choisir de préférence les jeunes gens pour faire les lectures édifiantes à l'ouverture des séances, pour les écritures, etc., car il ne suffirait pas de les amener là comme simples témoins de ce que vous faites. Un rôle actif quelconque est nécessaire pour les attacher à la conférence et stimuler leur zèle, en éveillant davantage les sentiments chrétiens que vous leur inculquez.

Je devrais vous conseiller aussi de rajeunir le conseil particulier. Mais vous savez que nous avons fait un pas dans cette direction, et nous y arriverons infailliblement !

Voilà une pensée bien imparfaitement exprimée, mais je vous prie de la bien considérer, de la développer vous-mêmes, en donnant à son application les formes les plus pratiques.

Peut-être les jeunes gens bien disposés seraient-ils les membres les plus utiles pour faire connaître aux conférences les enfants abandonnés, pervertis ou qui fuient les écoles par le défaut de surveillance de la part de leurs parents pauvres ou insouciantes. Ils seraient peut-être même les meilleurs auxiliaires du patronage des enfants, tel que vous êtes convenus de le pratiquer à Montréal.

Une preuve qu'il faut avoir les yeux bien ouverts, c'est qu'on a trouvé dans Montréal, il n'y a pas longtemps encore, ce que personne n'aurait voulu soupçonner, ni même croire possible : une famille canadienne-française qui élevait des enfants dans l'infidélité, c'est à dire sans baptême. Cette famille n'en était pas arrivée là par hostilité envers la religion. Elle s'était formée dans l'isolement sur les frontières américaines, et vivait dans l'ignorance et l'indifférence religieuse la plus complète, n'ayant jamais parlé de Dieu à des enfants déjà grands. Venue à Montréal pour y trouver du travail, son état fut bientôt connu des sœurs de charité et des pasteurs. Maintenant, le père, la mère et les enfants reçoivent avec bonne volonté l'instruction requise pour être admis à la réception des sacrements.

Un fait semblable nous prouve qu'il est désirable que chaque conférence connaisse parfaitement sa circonscription et que les visiteurs se renseignent le plus exactement possible sur chaque habitation pauvre, les moyens de subsistance qu'ont ceux qui